

VENDANGES

Un millésime qualitatif... à défaut de gros volumes

Débutées le 15 août pour les secteurs les plus méridionaux du vignoble des Côtes de Provence, les vendanges 2020 préfigurent un millésime de qualité, mais des prévisions de volumes en baisse par rapport à l'an dernier.

"Une année compliquée" : pour l'ensemble des professionnels de la vigne et du vin du département, 2020 est une année dont ils se seraient bien passés, en raison de l'accumulation de problèmes qu'elle aura vu surgir. Celle-ci avait pourtant bien commencé avec un hiver doux (le plus chaud depuis 1900), qui avait accéléré la floraison, mais qui s'est poursuivi par un printemps calamiteux, marqué par la crise du Covid et les gelées de la fin mars, dont les dégâts sont très inégaux, d'un secteur géographique à l'autre. Comme le relève Laurence Hugou, directrice de l'ICV Provence : "L'impact du gel des 25 et 26 mars a été trop fort pour espérer une récolte normale. Les estimations de perte de rendement oscillent entre -30 % et -50 %, dans les secteurs concernés, principalement sur les cépages précoces, comme le grenache, mais aussi sur le cinsaults et la syrah." C'est dans ce contexte que les vendanges ont débuté, autour du 15 août, dans les secteurs proches du littoral, traditionnellement plus précoces. S'il est encore trop tôt pour avancer des prévisions de volumes précises, les premiers retours sont en revanche "plutôt bons d'un point de vue qualitatif, avec de beaux jus, une belle acidité et des baies plus grosses que l'an dernier", note l'ICV Provence. Laurent

Rougon, président des Vignerons coopérateurs du Var, s'attend, quant à lui, à une petite récolte, avec des vendanges "pas faciles", en raison de l'hétérogénéité des maturités d'une parcelle à l'autre, "même dans les secteurs peu impactés par le gel, comme La Londe où la récolte est peu importante, en raison des faibles pluies de printemps." Laurent Bunan, président des Vignerons indépendants du Var, prévoit pour sa part "des rendements en jus plus favorables qu'en 2019, de l'ordre de + 20 %, et une belle récolte pour le secteur de Bandol, si les conditions restent optimales dans les prochaines semaines".

La hantise de cas de Covid lors des vendanges

Stoppés par la crise sanitaire du Covid, au printemps, qui a entraîné une baisse de chiffre d'affaires (jusqu'à -50 %), les caveaux de vente des domaines et des coopératives ont cependant retrouvé le sourire cet été, grâce à un afflux de touristes hexagonaux. Comme le résume Laurent Bourgon, "Ils ont contribué à sauver la saison... et les meubles". Laurent Bunan, relève, pour sa part, "une affluence record dans les caveaux et une clientèle qui s'est rajeunie. Le nombre de personnes accueillies compense le panier moyen, en baisse par rapport aux années précédentes." La persistance du



Le taux de mécanisation important du vignoble des Côtes de Provence est un atout indéniable cette année, compte tenu de la crise sanitaire.

Covid amène toutefois les directions des coopératives et les propriétaires de domaines à appréhender le déroulement des vendanges 2020, même si chacun s'y est préparé en amont, avec des consignes sanitaires et des gestes barrières désormais bien intégrés, tant pour la récolte que pour la réception du raisin, les opérations de pressage et de mise en cuve des jus. "Les postes de

travail ont été adaptés en conséquence. Nous avons également bénéficié d'une aide de la part de la MSA", note Laurent Bourgon. Le taux de mécanisation important du vignoble des Côtes de Provence est un atout indéniable pour limiter la propagation du virus. Quant aux secteurs où la récolte s'effectue manuellement, des consignes ont été données, ou le seront, dès le démar-

rage des vendanges, dans les secteurs où elles n'ont pas commencé, précise Laurent Bunan qui se veut rassurant : "Le respect des distances entre les saisonniers est prévu, ainsi que la fourniture de masques et de gel hydro-alcoolique. Mes collaborateurs ont, quant à eux, intégrés, depuis le déclenchement de la crise sanitaire, les gestes barrières." ■

JULIEN DUKMEDJIAN

PRODUCTION OLÉICOLE

Une faible récolte en perspective

Les importantes précipitations en pleine floraison - qui ont provoqué des coulures de fleurs mais aussi favorisé les maladies du feuillage -, ainsi que la forte pression de la mouche devraient logiquement impacter la production cette année.

Très résilient en situation de sécheresse, l'olivier demeure plus vulnérable aux excès d'eau, surtout quand ils surviennent en période de floraison. C'est, cette année, l'un des facteurs qui devrait lourdement peser dans la productivité des vergers. Les conditions météorologiques n'ont clairement pas été favorables en période de pollinisation des arbres. Sur l'ensemble de la zone de production française, qui comprend la Provence, mais qui va des Pyrénées-Orientales jusqu'aux Alpes-Maritimes en remontant jusque dans la Drôme, les situations dans les vergers sont très diversifiées. "Dans certains secteurs, la production va être très faible ou quasi nulle et, ailleurs, la production pourra être bonne. Mais globalement, on s'oriente vers une récolte relativement faible", assure Julien Balajas ingénieur au Centre technique de l'olivier (CTO). En charge du pôle agronomie depuis septembre 2019, il estime que les précipitations sont en cause, mais pas seulement.



Dans les vergers protégés depuis le début, quelque soit la stratégie adoptée, les dégâts et les populations de mouches sont relativement bien maîtrisés.

importants Le problème est que ces pluies ont aussi contribué au développement de maladies du feuillage, malheureusement difficiles à contrôler par les producteurs qui ont de moins en moins d'outils pour lutter contre le phénomène. En cause notamment, la réduction des dosages de cuivre appliqués à l'hectare.

Aujourd'hui, avec 4 kg de cuivre métal autorisés par hectare et par an, si les producteurs effectuent des traitements à pleine dose, ils ne disposent que de

deux applications autorisées par an. Une situation qui a conduit à développer les traitements à demi-doses, afin de pouvoir pratiquer quatre applications. Mais, pour couvrir le printemps et l'automne, deux périodes avec des précipitations souvent très importantes et qui génèrent des lessivages, ces quatre applications restent souvent très insuffisantes. C'était le cas cette année dans la plupart des vergers. Et, comme surtout quand l'inoculum est présent, la protection devient très compliquée,

d'autant qu'un certain nombre de variétés est très sensible. C'est la raison pour laquelle France Olive a engagé des travaux sur cette problématique. "C'est un sujet qui fait partie des priorités de nos travaux", ajoute Julien Balajas, et comme "les vergers sont de plus en plus soumis à ces situations de précipitations abondantes et régulières, qui lessivent les traitements préventifs et favorisent les maladies provoquant la chute du feuillage, nous menons des expérimentations sur des alternatives au cuivre, sur l'optimisation du positionnement des traitements et des doses de cuivre à apporter". D'autres paramètres devraient aussi expliquer la faible productivité des vergers qui s'annonce cette année. En particulier la mouche, présente très tôt dans les vergers. Et l'on sait aussi que, sur les années à forte pression du ravageur, il y a également une menace plus importante en verger de voir se développer, dans les fruits piqués, la dalmaticose

Toute l'importance des stratégies 'barrières minérales'

"La pression mouche était présente assez tôt cette année, puisque la floraison a été très précoce d'environ 15 jours à trois semaines. De ce fait les olives attractives aussi!", note l'ingénieur. Et le risque aujourd'hui est que la faible quantité de fruits présents sur les arbres, en raison

des mauvaises conditions du printemps, soit ensuite impactée par la mouche. Pour l'ingénieur de France Olive, le message est clair à moins de trois mois du début des récoltes : il faut absolument assurer une bonne protection du verger. Mais malheureusement, pour les non professionnels notamment, "on s'aperçoit que les utilisations de systèmes de piégeage massifs ne sont souvent pas suffisantes contre la mouche. D'autant que, d'un autre côté, avec une pression élevée les insecticides classiques trouvent aussi leurs limites surtout quand plusieurs traitements ont déjà été réalisés. Les barrières minérales semblent être vraiment la stratégie la plus payante et la plus efficace, parfois même associée avec des insecticides, en bio ou en conventionnel, pour faire baisser les niveaux de population de mouches et contrôler derrière la dalmaticose", analyse Julien Balajas. Alors que les fruits continuent leur grossissement dans les arbres, dans les vergers qui ont été protégés depuis le début, quelle que soit la stratégie adoptée, les dégâts et les populations de mouches sont relativement bien maîtrisés. Mais là où les producteurs n'ont pas été assez vigilants, il faut s'attendre à de gros impacts sur la récolte. En région Paca le potentiel de production est donc difficile à évaluer cette année, mais les estimatifs donneraient a priori une belle récolte dans les Alpes-Maritimes. ■

EMMANUEL DELARUE